



**CINQ JOURS ET DEMI
D'ENTRAÎNEMENT
ININTERROMPUS ET
4h DE SOMMEIL MAXIMUM**

LES NAVY SEALS WAR GAMES

Ils ont inventé l'Ironman pour se dégourdir les jambes. Ils subissent un entraînement d'une intensité à peine supportable. Ils sont l'élite de l'armée américaine. Les Navy Seals recrutent, et le sport est leur vivier préféré.



L'enfer. Pas plus, pas moins. Cinq jours et demi d'entraînement physique ininterrompu au cours desquels on n'est pas autorisé à dormir plus de quatre heures au total. C'est la «*Hell Week*», la quatrième semaine du programme de recrutement des forces spéciales navales de la marine américaine, les Navy Seals. La partie de plaisir se déroule en Californie, sur la base de Coronado, près de San Diego. Avant qu'on s'évertue à les décourager, les impétrants ont été auparavant sélectionnés à Great Lakes, dans l'Illinois. Ils ont alors goûté au menu suivant : 500 yards (457 m) de natation en moins de 12'30", 10' de repos, 42 pompes en 2', 2' de repos, 50 exercices d'abdos (relevé de buste) en 2', 2' de repos, 6 tractions sans limite de temps, 10' de repos, pour finir par 1,5 miles (2414 m) à la course, avec des bottes et un treillis, en moins de

11'30". Ils sont environ 3500 chaque année à se présenter à ce premier écrémage. Ils ne sont plus que 600 au moment d'attaquer le BUD, ce fameux stage de formation longue durée dont fait partie la «*semaine de l'enfer*». Contrairement aux apparences, ça n'est pas de bière dont il s'agit mais de «*Basic Underwater Demolition training*», qu'il est inutile de traduire mais qui donne le ton des 25 semaines de galère imposées aux candidats. Au final, il ne restait que 192 élus en 2005, et seulement 171 en 2006. Pour ceux-là, c'est la grande aventure qui commence.

500 NOUVEAUX AVANT 2011

On ne sait pas ce qui les attire le plus. La perspective de se retrouver dans la peau d'un «*Rogue Warrior*», du nom d'un succès de librairie dont les héros

sont des Seals et sauvent l'humanité du terrorisme, celle d'imiter Charlie Sheen, à la coiffure impeccable dans *Navy Seals* (1990), de Lewis Teague, ou celle de traverser l'écran pour pénétrer dans leur jeu vidéo préféré, *SOCOM: U.S. Navy Seals*, par exemple, pour lequel la firme Sony a fait appel à de vrais consultants militaires. La «*PlayStation Generation*», comme l'a baptisée Rob Roy, l'un des responsables du centre de San Diego. En tout cas, ils ne peuvent pas ignorer ce qui les attend. Ces soldats d'élite sont envoyés en mission sur tous les conflits, ces dernières années essentiellement en Afghanistan et en Irak. Leur corps d'origine, c'est bien la Navy mais, à l'instar des commandos de marine français, le théâtre de leurs opérations n'est pas uniquement →



À RETROUVER SUR www.myfreesport.fr



Les Navy Seals constituent l'élite de l'armée américaine, capables d'intervenir sur tous les théâtres d'opération. Esprit de corps et entraînement intense forment le quotidien de ce corps de 2450 hommes. L'un des tests de recrutement est baptisé « drownproofing », et consiste à être jeté dans une piscine, pieds et mains liés, en attendant les consignes...

↳ aquatique, comme en atteste leur acronyme : SEa Air Land (mer, air, terre). Lors des six premières années du conflit irakien, bien qu'ayant mené des milliers de raids, ils n'ont eu à déplorer « que » 19 tués. Cette excellence, jamais démentie, a poussé le secrétariat à la Défense américain à prévoir le recrutement de 500 hommes (le corps est fermé aux femmes) d'ici à 2011, pour passer de 2300 à 2800 unités [actuellement, on compte 115 entrants pour 110 départs]. Cela dit, des gaillards capables de franchir tous les obstacles, d'être à l'aise aussi bien sous l'eau avec des bouteilles d'oxygène que dans l'air accrochés à un parachute, mais aussi de naviguer, de détruire des objectifs ennemis et de se battre, sur terre ou dans l'eau, en utilisant une grande variété d'armes, ça ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval bronco. Dans la Navy, on se plaint parfois d'envoyer aux Seals des hommes forts qui reviennent brisés. À ça, Duncan Smith répond sans hésiter : « Vous ne nous envoyez pas les

bons gars ». Abaisser le niveau des tests de sélection n'est pas envisageable. « *Compromettre des opérations, risquer la vie de citoyens américains, ce serait immoral !* », s'insurge le capitaine Roger Herbert, en charge du camp d'entraînement de Coronado. Pour enrôler de nouvelles recrues, la grande muette a donc décidé de sortir de sa réserve et de se lancer dans de vastes manœuvres de marketing et de communication. Mais pas dans n'importe quelle direction.

UNE PETITE RÉVOLUTION

« Notre programme a de nombreuses similitudes avec les entraînements à vélo des forces spéciales, en France, explique le capitaine Duncan Smith. Du coup, de plus en plus de Seals sont des athlètes exceptionnels et le prouvent durant leur temps libre. Nous les avons identifiés et leur avons demandé de concourir dans des épreuves sportives au nom de l'US Navy. Pour cela, nous avons créé le programme Seal Athlete, dans lequel les meilleurs sont intégrés. » Jusque-là,

rien de très original. On connaît bien chez nous l'École interarmées des sports, appelée autrefois bataillon de Joinville. En revanche, pour l'armée américaine, c'est une petite révolution. « C'est très inhabituel de pouvoir servir en tant qu'athlète à temps complet dans l'US Navy, confie le capitaine Smith. Les Seals sont sans cesse déployés partout sur la planète. Nous n'avons pas le luxe de pouvoir les mobiliser pour des compétitions. Aujourd'hui, nous n'avons que trois représentants de cette nouvelle race de soldats : deux officiers, l'un qui participe aux sélections olympiques en voile, l'autre qui est triathlète, et un coureur de longues distances qui a terminé 2^e de l'Ultraman. Nous sommes en train d'évaluer un athlète d'origine hawaïenne, qui excelle en pirogue. » Plus étonnant encore, leur rôle ne se borne pas à transpirer pour la gloire de l'US Navy. « Nous leur avons proposé de se préparer à faire des présentations à des sportifs et à des entraîneurs universitaires, précise Duncan Smith. Ils se doivent aussi d'être tout simplement



PHOTOS LANCE VERSE/ICORBIS

LES SEALS EN CHIFFRES

L'ÉLITE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

L'origine des Forces spéciales de la Marine américaine (NSW) remonte à l'année 1942, en pleine **Seconde Guerre Mondiale**. Leur première mission, l'opération Torche, s'est déroulée en novembre 1942, en Europe et en Afrique du Nord. Quant aux Seals, ils sont **apparus en 1962** et se sont installés sur la base navale de Coronado, près de San Diego, en 1987. Ils sont aujourd'hui 2 450. Les candidats, des hommes uniquement, **âgés de 18 à 28 ans**, suivent un entraînement physique et mental durant **six mois**, à l'issue duquel les rescapés se forment pendant trois semaines au parachutisme avant de subir une dernière période de **quinze semaines de préparation**. Au bout de l'enfer, ils ont alors le droit de porter le **Trident**, insigne de ce corps d'élite, pour un salaire d'environ **42 000 euros** (hors primes) par an en début de carrière, avec un mois de congés payés et une assurance-vie de 250 000 dollars (176 000 euros) ou 400 000 dollars (282 000 euros) pour la modeste cotisation de 16 dollars (11,30 euros) ou 26 dollars (18,30 euros) par mois.

des exemples dans les épreuves auxquelles ils participent. Notre message doit être subtil. Il ne s'agit pas d'essayer de convaincre n'importe qui de devenir un Seal. Notre métier est gratifiant, mais notre programme d'entraînement est long et exigeant. À travers leur professionnalisme et leurs succès, nos athlètes font comprendre aux civils ce qu'est un Seal. Les plus motivés, les plus forts mentalement et les plus entraînés se reconnaîtront.»

LA TÊTE ET LES JAMBES

En faisant sa promotion sur les terrains de sport, l'US Navy s'approche au plus près du profil recherché. Et c'est un vrai succès, si l'on en juge par le nombre de concurrents qui viennent spontanément discuter avec les athlètes soldats arborant fièrement les couleurs de leur unité. Chief Mitch Hall, le triathlète, pionnier du dispositif, a pu le vérifier lors de ses deux participations à l'Ironman d'Hawaii, en 2005 et 2006. «Nous avons combiné mon goût et mes dispositions

pour le triathlon avec nos efforts de recrutement, avoue-t-il. Je pense que c'est du gagnant-gagnant.» Les jambes, c'est bien, mais la tête? «Un tiers de nos soldats ont un diplôme universitaire, et la totalité de nos officiers, insiste le capitaine Smith. Je peux vous dire que, avec celle des spécialistes de la propulsion nucléaire, l'exigence au niveau de l'intelligence chez les Seals est la plus forte de toute la Marine et peut-être de toute l'armée américaine.» Les capacités intellectuelles sont une chose, la psychologie en est une autre. «C'est ce qui est le plus important et le plus difficile à définir et à mesurer, convient Duncan Smith. Il est question de force mentale, d'aptitude à ne jamais renoncer, de capacité à travailler en équipe dans les situations les plus stressantes.» Tout cela donne des hommes exceptionnels, que le capitaine Smith n'a pas côtoyé que dans l'US Navy. «J'ai participé plusieurs fois au Raid Gauloises, se souvient-il. J'ai été stupéfié par la force et la vitesse des athlètes français issus de la police, de la gendarmerie ou du corps des pompiers!»

NOTRE MÉTIER EST GRATIFIANT, MAIS L'ENTRAÎNEMENT EST LONG ET EXIGEANT

Capitaine Duncan Smith

Le tout avec un dévouement qui force l'admiration de ce grand passionné. «Je pense que ceux qui servent leur nation ne le font pas pour les récompenses ou les privilèges, conclut Duncan Smith. Lorsqu'ils sont en compétition, ils ne se battent pas pour l'argent ou la gloire mais pour eux-mêmes, leurs coéquipiers et leurs familles.» Engagez-vous, rengagez-vous, qu'ils disaient. ■

STÉPHANE MÉJANÉS